Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 22-XI-1945 PÉRIODIQUES

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 22 Novembre 1945
Sainte-CECILE
2e ANNEE
No 321

ÉDITION SPÉCIALE

VOICI LE MINISTÈRE

De Gaulle assume la direction de la Défense Nationale

assisté d'un ministre des Armées, M. Michelet (M.R.P.) et d'un ministre de l'Armement, M. Tillon (Com.)

Quatre ministres d'Etat : MM. Thorez Vincent Auriol, Francisque Gay et Jacquinot

Présidence du Gouvernement et Défense Nationale : **Charles DE GAULLE**

Ministre des Armées.....	MICHELET (M.R.P.)
Ministre de l'Armement.	TILLON (COMMUNISTE)
Ministres d'Etat	MM. THOREZ (communiste) ; GAY, (M.R.P.) ; Vincent AURIOL (soc.) ; JACQUINOT (Unité Républicaine).
Affaires étrangères	Georges BIDAULT (M.R.P.)
Intérieur	Adrien TIXIER (SOCIALISTE)
Justice	H. TEITGEN (M.R.P.)
Finances	René PLEVEN (REP. SOCIALISTE)
Economie nationale	François BILLOUX (COMMUNISTE)
Reconstruct. et Urban...	R. DAUTRY
Transports et Trav. pub.	Jules MOCH (SOCIALISTE)
Education nationale	P. GIACOBBI (RADICAL-SOCIALISTE)
Agriculture et Ravitaill.	TANGUY-PRIGENT (SOCIALISTE)
Production industrielle..	Marcel PAUL (COMMUNISTE)
Travail	Ambroise CROIZAT (COMMUNISTE)
Colonies	Jacques SOUSTELLE (U.D.S.R.)
P.T.T.	Eugène THOMAS (SOCIALISTE)
Population	Robert PRIGENT (M.R.P.)
Information	André MALRAUX

Au banc des criminels à Nuremberg
On peut tous les reconnaître... Voici (de gauche à droite) **au premier rang : Goering, Hess Ribbentrop et Keitel ; au 2e rang : Doenitz, Raeder, Schirah et Saukel.**
(Photo prise hier à Nuremberg)

Les 20 criminels de guerre plaident non coupables

NUREMBERG (2e audience)

et l'interrogatoire n'est pas encore pour aujourd'hui

De notre envoyé spécial Raymond HENRY

NUREMBERG, 21 novembre. (*Par téléphone.*) La deuxième audience du procès des vingt grands criminels de guerre allemands, de ce procès qui entrera dans l'Histoire, s'est ouverte, ce matin, à 10 heures 5. Au moment où entre la Cour, où s'allument les sunlights fixés au plafond par groupes de sept et où, dans les cabines insonores et vitrées, les opérateurs de cinéma braquent leurs objectifs, chacun, comme il se doit, se lève dans la salle.

Déjà il apparaît, comme nous le disions hier, que le procès sera interminable et que des incidents surgiront à chaque minute.

Les défenseurs réclament

Ils ont commencé dès ce matin. Les avocats allemands ont demandé à être autorisés à s'entretenir, à n'importe quel moment, avec leurs clients. Cette prétention a été repoussée. Le président du tribunal a répondu que, pour des raisons de sécurité, les inculpés et leurs défenseurs ne pourraient, avant et pendant les audiences, communiquer que par écrit.

Après s'être concerté, le tribunal a décidé, à 11 heures, de suspendre l'audience pendant un quart d'heure, durant lequel les accusés ont pu parler à loisir avec leurs défenseurs.

Après quoi, M. Jackson a commencé la lecture de sa déclaration.

Déjà, le défenseur de Goering, le Dr. Stahmer, a déposé des conclusions pour soutenir qu'il n'y a pas de lois internationales permettant de poursuivre un individu ou un groupe d'individus, sous prétexte qu'ils ont fait la guerre.

En bref, après le coup d'envoi d'hier, la partie s'engage. Aujourd'hui, tous les accusés ont coiffé les casques écouteurs. Si l'acte d'accusation les laissait froids, les détails proprement dits semblent les intéresser vivement.

Ils se concertent, s'interrogent, se détournent et se retournent et l'écran de cinéma qu'on a installé dans la salle — et qui n'y était pas hier — paraît piquer au plus haut point leur curiosité.

A travers tout cela, un marin américain aux cheveux roux, chargé de régler les écouteurs, circule et s'affaire. On le voit approcher d'un inculpé ou d'un avocat et avec une prestesse étonnante mettre au point sur les oreilles mêmes de l'intéressé un appareil qui ne fonctionnait pas très bien.

L'organisation américaine est décidément admirable.

Mauvaise organisation française

On ne peut pas, hélas, en dire autant de l'organisation française. Notre traducteur est si lamentable que j'ai pris le parti de prendre l'écoute en allemand. D'autre part, alors que tous les documents intéressants sont répandus parmi nos confrères anglo-saxons avec une profusion inimaginable, les Français sont privés de toute documentation dans leur langue, faute d'un bureau de presse méritant ce nom.

Nous faisons une fois de plus — on s'en rend compte à chaque instant — figure de parents pauvres. Mais c'est en grande partie à nous que nous devons nous en prendre.

Non coupables !

Nous venons d'avoir le moment jusqu'à présent le plus pittoresque du procès. A l'appel de son nom, chaque accusé devait se lever et venir à la barre pour dire par oui ou non s'il entendait plaider coupable. Il va de soi que la réponse unanime a été négative ; mais la façon même dont elle a été donnée a éclairé les caractères de chacun des hommes qui se trouvent sur le banc des accusés.

Goering a été le premier. Il a voulu se lancer dans une déclaration liminaire, mais à peine avait-il prononcé deux mots que le président l'a coupé :

— Voulez-vous répondre par oui ou non ?

Goering, alors, a dit : « Non », d'une façon énergique.

Rudolf Hess, le second, s'est avancé et, d'un pas saccadé, a gagné la barre. Il a lancé un « non » si furieux que la salle a éclaté de rire. Aussitôt, le président est intervenu et a menacé les journalistes d'expulsion.

Schacht, à son tour, a déclaré :

— Je ne suis nullement coupable.

Sauckel, sur un ton de réunion publique, a dit :

— Devant Dieu, devant le monde et surtout devant mon peuple, je réponds non.

Quant à Papen, sans faire intervenir ni Dieu ni sa conscience, il s'est borné à affirmer qu'il ne se sentait nullement coupable. Tous les autres ont suivi cet exemple.

Le réquisitoire de l'accusation

Ensuite, le procureur général, président du tribunal, M. Jackson, a commencé la lecture de son réquisitoire. C'est un document qui double, par beaucoup de points, l'acte d'accusation, mais qui s'en distingue par les détails directs et le ton moral très élevé qui s'en dégage.

M. Jackson a insisté sur le fait que tous les accusés présents étaient présumés non coupables, mais que le tribunal se chargeait de fournir la preuve de leurs crimes au moyen de tous les documents possibles, y compris les films.

Depuis ce matin, d'ailleurs, un grand changement se manifeste dans l'attitude des accusés. Alors qu'avant l'audience, ils semblaient fort à l'aise, trop à l'aise même peut-être pour quelques-uns, ils font preuve à présent d'un sérieux qui confine à la gravité. Ils écoutent, le corps penché en avant, tout leur être tendu, le visage grave et contracté. Parfois seulement un tressaillement de la face, un hochement négatif de la tête montrent leurs sentiments intérieurs.

Ce réquisitoire se poursuivra au long de tout l'après-midi. On peut dire que c'est un document remarquable non seulement par son ampleur, mais par son contenu et par le souci qui s'en dégage d'être objectif, modéré et juste. Les accusés auront toute latitude de se défendre et ils ne s'en feront certainement pas faute.

Quant au début des interrogatoires, il n'est pas encore pour aujourd'hui.

LE JOURNAL INTIME D'EVA BRAUN

FRANCFORT, 21 novembre. (Du correspondant particulier de Reuter Lyford Moore.) — Le journal d'Eva Braun est un petit cahier mince qui se trouve actuellement entre les mains des Américains. Tout ce que l'on a pu y découvrir pour le moment, c'est l'amour profond qu'elle avait pour Hitler, « le plus grand homme du monde ».

Dans la partie du journal qui englobe l'année 1935 et qui semble marquer le début de ses relations avec le « grand homme », Eva confie au papier ses joies puériles, ses appréhensions, ses angoisses, ses jalousies...

C'est que le maître du IIIe Reich n'est pas un homme commode. Il a bien d'autres soucis en tête. Il est souvent distant, reste plusieurs jours sans venir la voir. Et Eva note mélancoliquement : « Je suis désespérée, je vais acheter du narcotique, au moins je pourrai dormir... »

Mais, quand il est là, elle laisse éclater sa joie : « Je suis « mortelle- » ment » heureuse. »

Plus loin, Eva Braun parle d'une remplaçante, une certaine « Walkure », et sa jalousie éclate ; elle songe alors au suicide... et se prépare à avaler vingt-cinq pilules...

Tout a dû s'arranger, puisque l'idylle continuera jusqu'en 1944.

LA CORRESPONDANCE PRIVÉE HITLER-MUSSOLINI (XIV)

Rome, 9 mars 1943.

Le Duce, malade, voit la défaite

IL ÉCRIT A HITLER :

"Je marcherai à vos côtés jusqu'à la fin..."

...advienne que pourra !"

LE Duce répond à la très longue lettre de Hitler, datée du 16 février 1943, et parue dans nos récents numéros des 11, 14 et 16 novembre

Les événements ont encore évolué sur les fronts de Russie et d'Afrique. De Leningrad à Koursk, les Russes continuent leur offensive. De Koursk au Kouban, par contre les Allemands ont réussi à consolider leurs positions. En Afrique, Rommel, dans une tentative suprême, a tenté une opération en force contre la 8e Armée britannique. Il a laissé sur le terrain 52 chars. Ceci marquera sa disgrâce. Il va être rappelé à Berlin.

ROME, 9 mars 1943.

« Führer,

Je veux d'abord vous remercier très cordialement de la lettre que vous m'avez envoyée par le ministre von Ribbentrop, avec qui — pendant les récents entretiens de Rome — j'ai abordé certains des points importants qu'elle mentionnait. Je n'en crois pas moins utile de préciser ici les considérations et les conclusions qui m'ont été suggérées par un examen général de la situation. Permettez-moi de reprendre les sujets dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans votre lettre.

» **1. TUNISIE** Je suis heureux de voir que vous aussi, Führer vous considérez la Tunisie comme un facteur essentiel de la situation stratégique générale.

» La conclusion est claire : il faut que nous gardions la Tunisie à tout prix — ou en tout cas que nous la gardions le plus longtemps possible — ce qui brouillerait et renverserait même peut-être définitivement les plans des Alliés définis à Casablanca.

» Pour tenir la Tunisie, il nous faut élargir notre portion de côte et non pas la rétrécir comme le propose Rommel. Sa suggestion nous conduirait à être écrasés, et très vite rejetés vers la mer. Il n'y aurait plus d'issue, car l'ennemi assurerait sa supériorité par la jonction de ses armées et par l'utilisation des terrains d'aviation abandonnés par nous en Tunisie.

» Je suis convaincu que nous devons résister sur la ligne Mareth. Mais pour résister et pour pouvoir contre-attaquer, nos unités doivent être complétées. Par-dessus tout, il faut les ravitailler en canons en chars, en carburant. Les transports, enfin, doivent être assurés sur le bref mais inévitable parcours du détroit de Sicile.

» Je ne me lasserai jamais de répéter, Führer, que pour accomplir tout cela il faut que la force aérienne de l'Axe dans la zone Sardaigne-Sicile-Tunisie, soit au moins égale à cette de l'ennemi. C'est à cause de notre infériorité aérienne que nous n'avons pas réussi à conquérir l'Egypte. Nous perdrons la Tunisie si ce besoin fondamental est une fois encore, méconnu.

» **2. BALKANS** Le ministre von Ribbentrop vous a probablement informé, Führer, des entretiens que nous avons eus sur la question des partisans et des Chetniks. Nous sommes entièrement d'accord sur le fait que les partisans et les Chetniks sont tous des ennemis de l'Axe et seraient prêts, particulièrement en cas de débarquement allié, à faire cause commune avec nos adversaires, ce qui nous placerait dans une situation très difficile.

» Plusieurs milliers de Chetniks ont été armés sur une base locale, par les chefs d'unités italiens, pour mener une guérilla pour laquelle, comme tous les habitants des Balkans, ils ont des dispositions particulières. Jusqu'à présent, ces Chetniks ont combattu les partisans avec beaucoup de vigueur. Etant donné les circonstances, j'ai toutefois appelé les généraux Roatta et Birzio Piroli à Rome et je leur ai donné les ordres suivants :

» a) **Pas de nouvelles distributions d'armes aux Chetniks ;**

» b) **Les désarmer dès que les partisans ne constitueront plus un dangereux mouvement armé (le brigandage d'une nature plus ou moins politique sera toujours une maladie chronique de ces régions) ;**

» c) **Le général d'armée Birzio-Piroli a reçu l'ordre de contacter l'O. K. W., afin de coordonner notre attitude envers le mouvement du général Mihailowicz. Bien que traité de traître par la radio des partisans, ce dernier n'en est pas moins notre ennemi, puisqu'il est le ministre de la Guerre du gouvernement yougoslave de Londres. Je ne suis pas sans connaître les projets de revisions territoriales, aux dépens de l'Italie, nourris par ce personnage.**

» A cet instant même, je reçois un rapport m'informant que les forces allemandes qui entrèrent en contact avec les Chetniks, dans la vallée supérieure de la Nerenta, auraient accepté de collaborer avec eux et auraient fourni aux Chetniks des cartouches et des grenades à main.

» **3. DEBARQUEMENTS ET DEUXIEME FRONT** Il va sans dire que les Alliés vont essayer d'établir un second front en Europe. La Russie le réclame sans délai. Lorsque la poussée russe s'arrêtera — comme je le crois fermement — il faudra que les Anglo-Saxons fassent honneur à leurs engagements et débarquent quelque part en Europe. Je pense qu'il faut établir la distinction entre des débarquements d'essai, qui pourront être nombreux, dont le but sera de nous troubler et, si possible, de disperser nos forces, et l'invasion véritable.

» Si nous perdions définitivement la Tunisie, je prévois contre l'Italie l'action alliée suivante :

» a) Bombardement massif des régions nord et sud ;

» b) Débarquement de commandos et de troupes aéroportées en Sicile et en Sardaigne, ayant pour but d'améliorer la situation maritime alliée. Une véritable invasion de la péninsule est une entreprise que les Anglo-Saxons ne peuvent sérieusement envisager.

(Suite en page 2)

Prochain article :

Hitler essaye de sauver ses positions d'Afrique

dernière minute...

LE GOUVERNEMENT SE PRESENTERA VENDREDI DEVANT L'ASSEMBLEE NATIONALE CONSTITUANTE.

Trois nouveaux ministres

M. Ambroise CROIZAT (com.) ministre du Travail.

M. Marcel PAUL (communiste) ministre de la Production industrielle.

M. Robert PRIGENT (M.R.P.) ministre de la Population.

Journée animée rue Saint-Dominique

Le général de Gaulle est arrivé à 9 h. 15 ce matin à la présidence du Gouvernement, rue Saint-Dominique, où les conversations interrompues la veille ont repris.

M. René Pleven fut le premier, à 9 h. 30, à être reçu.

Après une demi-heure d'entretien, M. Pleven quitte la présidence.

A 10 heures, le général de Gaulle reçoit M. Ramette, député communiste du Nord, qui s'en va après dix minutes d'entretien. M. Ramette est tout joyeux et déclare qu'il n'a rien à dire.

Le général reçoit ensuite M. Ambroise Croizat, communiste, qui confirme que le ministère sera constitué vers midi.

Sur une question des journalistes :

— Faites-vous partie de la combinaison ?

M. Croizat répond :

— Nous avons envisagé bien des éventualités.

Arrive ensuite, M. Marcel Paul, autre député communiste.

A 10 h. 30, la voiture de M. Parodi, ministre du Travail, arrive rue Saint-Dominique.

Quelques instants plus tard, M. Dautry, ministre de la Reconstruction, est introduit à son tour dans le cabinet du général.

Après un long entretien avec le Président du Gouvernement provisoire, M. Marcel Paul quitte la présidence. Ancien déporté de Büchenwald, il ne dément pas les rumeurs selon lesquelles un autre déporté entrerait dans le nouveau ministère.

Arrive ensuite M. Giacobbi, ministre des Colonies, actuellement en fonctions.

M. Maurice Schumann et M. Michelet, qui fut responsable du camp de Dachau après la Libération, tous deux du M.R.P., arrivent à 11 h. 15.

A 11 h. 25, M. Giacobbi sort sans faire la moindre déclaration, suivi peu de temps après par M. Maurice Schumann qui déclare :

— Le M.R.P. est satisfait de toutes les occasions de servir qu'on lui donne. Le gouvernement sera ce qu'il doit être, ce que nous avons toujours dit qu'il serait. Le pays a eu le dernier mot.

A 11 h. 30, M. Billoux fait son entrée.

M. Schumann revient bientôt, après avoir été chercher, à la Chambre, son collègue de groupe, M. Robert Prigent, député du Nord, qui est aussitôt reçu.

M. Billoux précise...

En quittant la présidence, M. Billoux ne se dérobe pas aux exigences de l'interview et précise que la question de la répartition des portefeuilles est virtuellement réglée, chacun des grands partis se voyant attribuer cinq portefeuilles.

La question du ministère de la Guerre serait également réglée ; toutefois, M. Billoux précise que son titulaire ne sera pas le général Joinville.

Sur une autre question, M. Billoux fait connaître que M. Marcel Cachin ne sera pas ministre d'Etat.

Le général de Gaulle reçoit ensuite M. Thomas, ministre des P.T.T., et M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, tous les deux S.F.I.O.

A 12 h. 10, M. Schumann s'en va, accompagné de MM. Michelet et Robert Prigent.

M. Schumann, qui précise qu'il conservera personnellement sa liberté, déclare :

— Il y a quelques points de détail à éclaircir et sur lesquels on devra discuter, mais ils n'engagent pas la structure du gouvernement. Je serais déçu si le gouvernement n'était pas formé aujourd'hui.

De son côté, M. Robert Prigent avait laissé entendre qu'il avait été pressenti pour un nouveau ministère qui s'intitulerait « de la population ».

Le général a ensuite reçu M. Francisque Gay.

Lorsqu'il quitte la présidence, M. Tanguy-Prigent est, lui aussi, en butte aux questions des journalistes. Il déclare :

— Les négociations se poursuivent favorablement. C'est maintenant au groupe parlementaire et au comité directeur de notre parti de se prononcer sur les offres qui nous sont faites et qui nous donnent satisfaction. Ce n'est qu'ensuite que nous pourrons répondre d'une façon précise.

— Pensez-vous que la crise sera dénouée en fin de journée ?

— Je le crois, répond M. Tanguy-Prigent.

M. Francisque Gay, de son côté, en quittant le cabinet du général, déclare que ce dernier aura à procéder, dans l'après-midi, à d'autres consultations et, sur une question relative à la composition du ministère, il s'en tire par cette boutade :

— Il y aura beaucoup d'appelés et beaucoup d'élus.

M. Tillon, ministre de l'Air, communiste arrive à son tour rue Saint-Dominique.

M. Pineau, ministre du Ravitaillement, est reçu à midi 35. Il ressort cinq minutes après et fait cette déclaration :

— Les enfants auront, au mois de décembre un peu plus de sucre qu'auparavant.

M. Tillon, ministre de l'Air, s'engouffre dans son automobile sans rien dire.

Mais voici M. Teitgen, garde des Sceaux, qui fait son entrée dans la cour de l'hôtel.

12 h. 45. M. Louis Marin arrive, et M. Teitgen s'en va peu après, en déclarant :

— Tout va très bien.

Sortie de M. Tillon qui, avant de monter en voiture, laisse entendre que le futur ministère de l'Air pourrait être englobé dans un ministère de la Défense nationale.

Le général de Gaulle s'entretient ensuite avec Mme Eboué, députée de la Guadeloupe.

Et c'est le tour de M. Lacoste, ministre de la Production industrielle, suivi, à 13 h. 30, par M. Le Troquer, président du Conseil municipal, qui dit en s'en allant :

— On m'a déjà attribué de nombreux portefeuilles, sauf celui que j'aurai.

M. Jacquinot est alors introduit auprès du général de Gaulle ; puis on note l'arrivée de M. Vincent Auriol.

A 14 h. 21, M. Vincent Auriol quitte la présidence du Gouvernement. Se refusant à toute déclaration, il répond à un journaliste qui le félicitait en l'appelant « Monsieur le Ministre » :

— Vous n'avez pas le droit !

Quelques minutes plus tard, M. Tixier, ministre de l'Intérieur du précédent gouvernement, arrive à son tour.

M. Tixier quitte la présidence du Conseil à 14 h. 45, sans faire de déclaration.

Quelques minutes plus tard arrive M. Jules Moch.

LES ÉTATS-UNIS INTERVIENDRONT-ILS EN IRAN ?

WASHINGTON, 21 novembre. — Devant l'aggravation de la situation dans l'Azerbaïdjan, le gouvernement iranien a décidé de saisir les grandes puissances.

A Londres, l'ambassadeur d'Iran, M. S. H. Taqui Zadeh, a été reçu, hier soir, par M. Bevin, au Foreign Office, afin de discuter avec lui de la situation et des problèmes qu'elle soulève.

Selon les déclarations de l'ambassadeur, au cours de sa conférence de presse, M. Byrnes lui aurait déclaré que le gouvernement américain attendait le rapport de son ambassadeur à Téhéran.

Si ce rapport confirme que les troupes iraniennes ont dû se replier en direction de Téhéran, sous la pression russe, les milieux officiels croient que le gouvernement des Etats-Unis adressera une note au gouvernement soviétique.

Enfin on apprenait dans la soirée que le gouvernement iranien avait remis une note diplomatique samedi dernier à l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Téhéran, dans laquelle il protestait contre l'aide octroyée aux forces séparatistes par les troupes d'occupation soviétiques.

ME URTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton a été empoisonnée il y a un an, au cours d'un souper au cabaret du « Luxembourg », à Londres. Son mari, George Barton, qui avait réuni, un an après cette mort mystérieuse, tous ceux qui avaient pris part à ce souper, meurt également après avoir bu une coupe de champagne. Pourquoi ce double meurtre? Qui l'a commis?

Un vieil ami de George, le colonel Race, et l'inspecteur Kemp, de Scotland Yard, ont interrogé les serviteurs et des clients du « Luxembourg ». Race sollicite maintenant la déposition de Ruth Lessing, la secrétaire fidèle de Barton. Elle assistait aux deux soupers.

Paris-presse « 48

LA question précédente sur le suicide improbable avait paru la surprendre. Celle-ci, sur l'opinion de George qui croyait que sa femme était morte empoisonnée, la laissait absolument interdite.

— George croyait ça ? fit-elle, encore incrédule.

— Je vois que pour vous c'est une nouveauté. Eh bien, oui, miss Lessing, il le croyait. Il avait reçu des lettres anonymes qui posaient en fait que sa femme ne s'était pas donné la mort, mais qu'elle avait été assassinée.

— C'est donc pour ça qu'il était devenu bizarre, cet été ! Moi qui me demandais ce qu'il avait !

— Vous n'avez jamais entendu parler de ces lettres ?

— Non. Il y en a eu beaucoup ?

— Il m'en a montré deux.

— Et je n'ai même pas connu leur existence ! Il y avait de l'amertume dans sa voix. Elle était blessée. Comme si Barton avait manqué de confiance en elle.

Au bout d'un instant, il reprit :

— Alors, miss Lessing, votre opinion ? Est-il possible, selon vous, que George ait mis fin à ses jours ?

— Non, certainement pas.

— Pourtant, vous avez dit tout à l'heure qu'il était « terriblement ennuyé »..

— Oui, mais ce n'était pas la première fois et je l'avais déjà vu comme ça. Je comprends maintenant pourquoi il attendait avec tant de fébrilité le souper d'hier soir. Il s'imaginait sans doute qu'en reconstituant les circonstances exactes de la mort de sa femme, il provoquerait des événements qui lui apprendraient quelque chose.

— Pour Mme Barton, vous pensez au contraire qu'il s'agit d'un suicide ?

— Je l'ai toujours cru. Ça paraissait tellement évident !

— « Dépression nerveuse, consécutive à une attaque d'influenza » ?

— A mon avis, il y avait autre chose. Elle était très malheureuse, vous savez... Ça se voyait.

— Et on savait pourquoi ?

— Mon Dieu.. oui. Moi, du moins Je peux me tromper, naturellement, mais ça m'étonnerait. Les femmes comme Mme Barton sont faciles à deviner, elles ne se donnent même pas la peine de dissimuler. Par bonheur, je ne crois pas que M. Barton ait jamais rien soupçonné... Oui, elle était très malheureuse. Et, ce soir-là, non seulement elle était encore très abattue par sa grippe, mais elle souffrait d'une violente migraine.

— Comment savez-vous qu'elle avait la migraine ?

— Je le sais parce qu'elle l'a dit devant moi à lady Alexandra pendant que nous étions au vestiaire, juste avant de passer à table. Comme elle regrettait d'avoir oublié ses cachets d'aspirine, lady Alexandra lui a offert un cachet Faivre.

— Elle l'a accepté ?

— Oui.

MENUS DÉTAILS

RACE reposa son verre sur la nappe sans l'avoir porté à ses lèvres. La jeune femme ne semblait pas se douter qu'elle venait de lui révéler par hasard un fait qui pouvait être d'une importance capitale.

— Ce cachet, demanda-t-il, elle l'a avalé devant vous ?

— Plaît-il ?

L'air effaré de miss Lessing indiquait que ses pensées l'avaient entraînée ailleurs. Il répéta sa question.

— Non, fit-elle enfin. Je ne l'ai pas vue prendre le cachet. Elle a remercié lady Alexandra, c'est tout...

Ainsi, Rosemary pouvait avoir mis le cachet dans son sac et, plus tard, pendant le spectacle, sa migraine augmentant, l'avoir pris avec un peu de champagne.

— Pourquoi me demandez-vous ça ? dit Ruth tout à coup.

Ses yeux brillaient, vifs et intelligents Elle ne révait plus.

— Je comprends, fit-elle, sans attendre la réponse. Et je comprends aussi pourquoi M. Barton avait acheté cette maison à la campagne, près de la propriété des Farraday et pourquoi aussi il ne m'a pas parlé de ces lettres. Ça m'avait paru étrange, tout à l'heure. Maintenant, ça ne m'étonne plus. S'il croyait ce qu'elles lui disaient, il était obligé d'admettre que sa femme avait été tuée par une des cinq personnes qui se trouvaient à la table... et l'assassin, ce pouvait être... ce pouvait être *moi !*

- Aviez-vous une raison de vouloir la mort de Mme Barton ?

Il avait posé la question très doucement et comme, les paupières baissées, elle ne répondait pas, il put croire un instant qu'elle n'avait pas entendu.

— Ce sont des choses dont on ne parle pas volontiers, mais je crois qu'il vaut mieux que vous sachiez... J'aimais George Barton. Il avait pour moi de la sympathie, de l'amitié, il ne m'aimait pas.

— Elle, vous ne l'aimiez pas ?

— Non. Elle était très gentille, je le sais, et quand elle le voulait, elle pouvait être très sympathique. Mais c'est une peine qu'elle n'a jamais prise pour moi.

Elle se tut, puis elle dit :

— Parlons d'autre chose, voulez-vous ?

— Soit, fit Race. J'aimerais maintenant que vous rappeliez tous vos souvenirs de la journée d'hier.

Ruth ne se fit pas prier. Elle passa soigneusement en revue toute la journée de la veille. Revenant sur le câblogramme de Victor Drake, elle dit comment, pour délivrer au plus tôt Barton de soucis qui le tracassaient plus que de raison, elle avait téléphoné en Amérique du Sud. Elle parla des dispositions prises et de la joie de George quand il avait su l'affaire réglée. Sans rien omettre, elle raconta ensuite la soirée au « Luxembourg ».

Son récit de la mort de George terminé, elle avoua qu'elle ne savait plus que penser.

(A suivre.)

Le Duce écrit à Hitler

(Suite de la première page)

» Devant ces éventualités, nous avons accéléré nos plans de défense des deux îles. Des renseignements sur ce sujet peuvent vous être donnés par une commission d'officiers allemands qui a visité le système de fortification de la Sardaigne. Il y a, en ce moment, quatre divisions en Sardaigne. Une cinquième y sera envoyée d'ici la fin du mois. La défense de l'île sera complétée par l'arrivée d'une formation allemande, équipée avec les armes qui nous manquent.

» Car notre drame, Führer, est que nous sommes obligés de faire une guerre prolétarienne, avec les armes qui nous restent de la guerre 1914-1918. Ce n'est que dans le courant de cette année que nous commencerons d'avoir de ces armes modernes sans lesquelles aucune résistance n'est possible contre l'assaut des masses anglo-saxonnes, qui possèdent un équipement moderne. Si l'on met à part des actions de surprise, je crois qu'aucune tentative de débarquement dans nos îles ne peut réussir.

» 4. FRONT RUSSE Vous pouvez imaginer, Führer, avec quelle attention et quelle passion j'ai suivi les derniers développements de la situation sur le front de l'Est. Je n'ai jamais douté — pas un seul instant — que les forces armées de votre Reich rétabliraient la situation.

» Mais, Führer, le jour où vos hommes et votre matériel auront édifié le mur de l'Est, une Russie épuisée ne représentera plus l'ennemie mortelle qu'elle était il y a deux ans. A moins que vous ne soyez absolument certain de la détruire une fois pour toutes, je me demande si vous ne prenez pas un trop grand risque.

» Car il s'agit de renouveler le combat contre une portion immense, fuyante et pratiquement inaccessible de la Russie dans le moment même où le péril anglo-saxon grandit à l'Ouest. Une fois la Russie éliminée ou neutralisée d'une façon ou d'une autre, la victoire serait à nous. Mais j'ai hâte de m'entretenir de ces sujets de vive voix avec vous lorsque j'aurai le plaisir de vous rencontrer.

» Enfin, permettez-moi, Führer, de vous remercier du souci que vous prenez de ma santé. Je ne suis pas encore entièrement guéri, mais je vais mieux et je crois que la crise est passée. Je crois que tout cela est venu de la tension nerveuse des derniers mois. On ne peut avoir quarante-trois ans de vie politique derrière soi sans qu'une partie du corps s'en trouve affectée.

» En somme, je ne suis pas inquiet. Ce qui compte, est de combattre et de vaincre. Les petites misères personnelles sont des épisodes insignifiants, comparés avec les infirmités que la démo-ploutocratie et la Juiverie ont infligées à l'humanité. Ces infirmités-là, le feu et l'épée les guériront.

» Je remets à notre prochaine rencontre l'examen de questions moins urgentes, en espérant que cette rencontre sera proche. En attendant, je vous affirme à nouveau que ma décision de marcher à vos côtés jusqu'à la fin est aussi ferme que jamais. Et je veux ajouter que tous les Italiens clairvoyants sont entièrement convaincus que nous devons aller ensemble jusqu'au bout, advienne que pourra.

» Acceptez, Führer, ma toujours plus grande camaraderie et mes sentiments cordiaux.

» MUSSOLINI. »

(World Copyright 1945 par Paris-presse, INS et Opera Mundi. Toute reproduction même partielle interdite.)

bourse de Paris (CLÔTURE) 21 Novembre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 95	99 95
5 % 1920	149 95	149
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	98 45	98 50
3 % Amort. 1945	99 35	99 35
Crédit Nat. janvier 1943.	5125	5125
Crédit Nat. décemb. 1943.	10178	10177
S. N. C. F. 4 % 1941	1037	1036
Banque de France	18000	18000
Banque de l'Indochine	10000	10300
B. N. C. I.	815	820
Banque Paris-Pays-Bas	1360	1390
Banque Union Parisienne	880	900
Comptoir d'Escompte	1376	1395
Crédit Commercial France	1250	1325
Crédit Industriel	860	885
Crédit Foncier	6075	6190
Crédit Lyonnais	1620	1612
Société Générale	1416	1405
Société Marseillaise		
Suez (action)	58700	59200
Métropolitain	1495	1450
Nord	1805	1850
Tram. (Indoch. Soulé)	4200	4200
Lyonnaise des Eaux	1310	1325
C. P. D. E.	1315	1330
Générale Electricité	3500	3590
Energie Industrielle	1215	1235
Union d'Electricité	650	662
Fcl. Ch. et Forc. Motif.	1300	1315
Gaz et Electr. (Réunis).	685	699
Gaz France et Etranger.	1420	1430
Chant. Saint-Nazaire	2270	2240
Fives-Lille	1497	1545

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1250	1295
Denain-Anzin	2085	2100
Peugeot	1355	1355
Schneider	3150	3140
Courrières	486	480
Lens	635	639
Le Nickel	3270	3275
Pamaroya	1220	1220
Française des Pétroles	2760	2809
Gafsa	4020	4095
Air Liquide	1225	1275
Ugines	2750	2810
Kuhlmann	2080	2079
Péchiney	2325	2240
Rhône Poulenc	3230	3260
Saint-Gobain	5645	5680
Chargeurs Réunis	2905	3000
Brass. Quilmès	29000	29350
Raffin. Say	1394	1390
Poliet et Chausson	4850	4885
Plant. d'Hévéas	1200	1195
Afrique Occidentale	6550	6550
Canadian Pacific	1515	1580
Rio Tinto (J.)	6215	6275
Royal Dutch (10)	14050	14350

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1705	1725
Padang	1775	1785
De Beers	6825	6900
Shell Transport	1725	1750
Crown Mines	3800	3865
Rand Mines	3240	3300

REGION ANGOULEME
dans joli pays. Pêche. Maison 6 p., confort. Jardin. Prix : 350.000 fr. **WOLFF, 169, bd Haussmann, Paris.**

WAGRAM-FOURRURES
43, av. de Wagram

présente à son élégante clientèle pour la saison d'hiver
un choix très varié de modèles en toutes fourrures
notamment une **série de manteaux COLUMBIA NOIR et CASTORETTE** *au prix sans précédent de*
11.000 13.900
Expédition après réception d'un mandat rembours. en cas de non-convenance

LE PHILIPPE
Ses déjeuners, ses dîners sa renommée, son chic
10-12, Rue Daunou. Opé 60-39
Fermé le dimanche

450 HUITRES de Claires, **1.142** fr. belles franco contre mandat. UNICOLE, La Tremblade (Charente-Maritime). — Groupez-vous et faites-les venir directement du producteur. Meilleures. — Pas chères.

POUR VOS BIJOUX VOYEZ **HIRSCH** 10, R. CHAUSSEE D'ANTIN PROV 29-90 PRES B^D ITALIENS (EN BOUTIQUE)

FRANCE TRANSACTIONS
N° 5, paru ce jour. Gd chx fds de Cce, propriétés, appart. Occas. Autos. Mariag. Vente kiosques et 9, Cité Retiro.

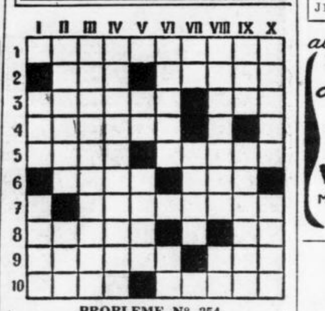
A VENDRE, CHALUTIER act. en exploit. constr. 1938, long. 13 m., larg. 5 m., moteur Baudouin 60 CV., treuil, matériel pêche, électricité. Ecrire : COMTANT 224.431, rue Vivienne, 17.

POUR VOS VIEUX BIJOUX ET BRILLANTS 5, B^d ST BRASBOURG Metro Strasbourg-Saint-Denis

GODEFROY 34, rue Jean-Mermoz (Rd-Pt Ch.-Elysées) **BRILLANTS - ARGENTERIE**

POUR VOS BIJOUX Brillants, Argenterie adresser 77, r. des Petits-Champs (Opéra), baptisée 9, r Danielle-Casanova (Magasin).

mots croisés



PROBLEME N° 254

HOR. — 1. Ecartement. — 2. Amoncellement. Nager. — 3. Voyageur anglais. Pas grand-chose. — 4. Bénéficiaires ou victimes d'une intervention. — 5. Coule en Italie. Chef-lieu. — 6. Volcan. Vieille reine. — 7. Probes. — 8. Le dessus du panier. Note — 9. D'une couleur tendre. Lancement. — 10. Peaux-Rouges. Prouvé.

VER. — I. Tour de cou. Non préparé. — II. Infamie. Plat de résistance. —III. Digression. — IV. Ptolémée et Copernic. — V. Cardinaux. Charge. — VI. Violoniste allemand. Possessif. — VII. Possessif. Dans la basse-cour. — VIII. Un moyen de s'endetter. Pronom. — IX. Noble. Astronome danois. — X. Habiletés. Paysage.

Solution du problème n° 253

HOR. — 1. Percepteur. — 2. Parcours. — 3. Parmesan. — 4. Item. Go. — 5. Genève. Ier. — 6. Guéri. IV. — 7. Tr. Essoral. — 8. Eus. Séné. — 9. Saper. Son. — 10. Ceste. Ce.

VER. — I. Boggie. — II. EP. Eurus. — III. Lapine. Sac. — IV. Cratère. Pé. — V. Ecrevisses. — VI. Pomme. Sert. — VII. Tué. Son. — VIII. Ers. Ivres. — IX. Usage. Oc. — X. Nordique.

PERDU caniche marron, le 19 au soir, vers 11 heures, rue Bénouville. Rapporter c. forte récompense. Dr TRUCHOT, 2 *bis*, r. Bénouville.

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 30^e TRANCHE
Ce soir à 20 h. 30
au PALAIS DE CHAILLOT
Au programme :
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
de Molière
interprété par la troupe du Théâtre National du Palais de Chaillot
avec
URBAN dans le rôle de M. Jourdain
ENTREE GRATUITE

A L'HOTEL DROUOT Exposition 22 novembre
Salle 6 : Tab. anc. Meub. *Me Bellier.*
22 novembre : vente
Salle 12 : Bons meubles. *C.-P. Me Ader.*
23 novembre : VENTE
Salle 6 : Tab. anc. Meub. *Me Bellier.*

PRIERE A., personne ayant trouvé, bain vapeur La Roquette, sac contenant papiers d'identité et photos déportés, renvoyer par pitié papiers et souvenirs à Veuve GABAI, 22, rue Popincourt.

COURSES AU TREMBLAY

PRIX DE LA COTE D'ARGENT

1. Questorien (G. Lebon) ..... G. 85
au marquis de Triquerville ..... P. 32
2. Victorieux II (R. Samson) .... P. 32
3. Fax (J. Bompart) ..... P. 21
3 l., 1 l. 1/2. — 18 partants.
N. pl. : Turini, Pet Boy, Œuf de Pâques II, And How, Pessac, Kemal, Rayonnant, Carillon VI, Cotillon, Glasor, Ellebore, Marforio, Chocolatier, Indian Chief, Alexien.

PRIX DE LA BARRE

1. Séraphin (M. P. Peraldi) ..... G. 17
à M. Ch. Carpentier ..... P. 14
2. Juron (M. H. Van de Poële) .... P. 16
3 l., 4 l. — 7 part. — Jumelé : 46.
N. pl. : Passe Pomme, French Prince, Cloléa, Soleil d'Amrore, Myrmidon.

PRIX D'ANGLET

1. Victoria (C. Bouillon) ..... G. 34
à M. J. Conturié ..... P. 17
2. Pactole (G. Kimpe) ..... P. 41
3. Razzia (R. Poincelet) ..... P. 17
Enc., 1 l. — 8 partants.
N. pl. : Hérodiade, La Fortune, Flamboyante II, Moontron, Gardiavedis.

PRIX DE BIARRITZ

1. Orthez (R. Dornaletche) ..... G. 97
à M. J. Onof ..... P. 32
2. Tant Pis (R. Poincelet) ..... P. 56
3. Le Roi du Puggle (G. Duforez) P. 62
G. enc., 2 l. — 11 partants.
N. pl. : Ae Yon Like It, Fossette, Blue Mill, Rurika, Frisco, Le Matamore.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

RAVITAILLEMENT
Vos rations
Vin : 1 litre aux T.F. 1re catégorie et 2 litres aux T.F. 2e catégorie, avec le n° 1 de novembre.
Fromage : 40 gr. avec FB.
Oranges et clémentines : 500 gr. aux J1 avec DW.

au Cinéma **Les Portiques** 146 Champs-Elysées
BLANCHETTE BRUNOY
avec JEAN PAQUI et JEAN CLAUDIO
dans **LES CADETS de l'OCÉAN**
avec MOULOUDJI et THOMY BOURDELLE
un film de JEAN DREVILLE

DEMAIN
GAUMONT-PALACE

MARCEL PAGNOL
Naïs
avec FERNANDEL
SUR SCÈNE : LES 25 BLUEBELL'S

ELDORADO IMPÉRIAL CINÉCRAN
BERNARD BLIER-SOPHIE DESMARETS
avec JACQUES PILLS
dans **SEUL DANS LA NUIT**
avec JEAN DAVY et LOUIS SALOU
SCÉNARIO DE Y. ET S. BOISYVON
RÉALISATION DE CHRISTIAN STENGEL
PRODUCTION G. H. PATHÉ-CINÉMA - GÉNÉRAL FILMS

ARMORIAL Rentrée de l'Orchestre **GEORGES MOUQUÉ**

SCHUBERT
132, Bd Montparnasse. DAN. 50-00
THÉS - DINERS DANSANTS
EN SOIRÉE
ANDRE EKYAN et son quintette

sport partout...

Accord franco-britannique en boxe, et décisions importantes

Titres européens entre *Français et Anglais*

L'accord prévoit des bandages durs

L'accord pugilistique franco-britannique, en ce qui concerne la boxe professionnelle, a été définitivement conclu à Paris, hier soir, à la suite d'une longue réunion à laquelle assistaient M. Roland Reich et M. Charles Doumail, secrétaire général du British Boxing Board of Control. Il a été, notamment, décidé que les bandages demi-durs en vigueur en Grande-Bretagne et qui ont été adoptés pour la première fois depuis plus de dix ans pour le combat Médina-Patterson, avant-hier, seront désormais en vigueur en France.

Une nouvelle Fédération internationale

Les bases d'une nouvelle Fédération Internationale de Boxe ont été également établies. Cette Fédération s'intitulera European Boxing Association. La présidence a été offerte au colonel R.-E. Myddelton, le président du B.B. of C. et le poste de secrétaire général honoraire à M. Roland Reich, président de la F.F.B.

Un nombre égal de voix a été attribué aux deux Fédérations britannique et française, avec latitude à cette dernière de faire bénéficier à son gré les autres groupements continentaux sur sa quotre-part.

Table rase des titres européens

Il a été fait table rase des titres européens et le nouveau palmarès des championnats d'Europe sera constitué par des rencontres entre champions britanniques et champions de France.

Les titulaires devront, dans un délai de six mois, disputer le titre contre un challenger agréé des autres pays continentaux.

En 15 rounds

Les championnats se disputeront en 15 rounds et seront dirigés par un arbitre unique, soit français, soit britannique.

C.-W. HERRING.

Sinnaeve et Bondavalli
adversaires pour Médina

Théo Médina, vainqueur de Jackie Patterson, ne restera pas inactif.

On lui cherche des adversaires en France, et les Anglais, de leur côté, songent à l'inviter à traverser la Manche.

Gilbert Benaïm nous a appris ce matin, que deux hommes avaient été pressentis par ses soins pour matcher le gitan :

— Le champion de Belgique Sinnaeve ;

— Le champion d'Italie Dino Bondavalli.

D'autre part, Benaïm est en pourparlers avec Jack Bellone pour opposer bientôt :

— Josè Brun à Charron ou Dauthuille.

Enfin, des négociations s'acheminent pour mettre en présence, avant le 23 décembre, le titre des poids lourds étant en jeu :

— Ricol (tenant) au vainqueur du combat de vendredi Francis Jacques-Charley Rutz.

L'Anglais Nel Tarleton, d'autre part viendrait boxer prochainement Ray Famechon, le Roumain Jo Sandu et le Marseillais Parisis continuant, du même coup, à faire antichambre... — *Félix LEVITAN.*

PATSY QUINN battu à Londres

LONDRES. — Patsy Quinn a été battu, hier, au tournoi du Queensburry Club, par Dunahar, arrêt de l'arbitre au 3e round.

Patsy Quinn devait boxer Charron le 4 décembre, à Paris.

D'autre part, Al. Philipps a triomphé de Ben Duffy, aux points.

Koranyi, candidat avant centre DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Koranyi

Au moment où M. Gaston Barreau est sur le point de constituer l'équipe de France qui va jouer contre la Belgique, le 15 décembre, et peut-être le 5 à Vienne, Emile Bongiorni pose sa candidature au poste d'avant centre. Mais en même temps, Désiré Koranyi fait « un malheur » à Sète en médusant le jeune Mindonnet, demi centre du Red Star, que les critiques sétois rendent responsable du sévère échec (4-0) infligé au club de Saint-Ouen.

Et M. Barreau de demander des renseignements complémentaires, et... de retarder la composition du onze national que, comme d'habitude, nous ne connaîtrons que quelques jours avant le match.

Mais le sélectionneur fédéral n'a-t-il plus à effectuer que le choix entre Bihel, Koranyi et Bongiorni ?

Non et hier encore, au cours d'une conversation, M. Barreau nous a donné l'impression qu'il avait d'autres préoccupations, et notamment celle de mettre sur pied une défense pouvant donner confiance.

Il est curieux, en effet, et peu réconfortant, de noter qu'après avoir fait le tour de toutes nos équipes, on n'arrive pas à trouver deux arrières qui s'imposent.

Cependant, depuis le 26 août, 46 équipes professionnelles jouent tous les dimanches. Et c'est avec quelque émotion qu'on se rappelle la belle équipe de France du 26 mai dernier à Wembley.

Lucien GAMBLIN.

"L'an prochain je serai routier" *nous confie LOUVIOT*

Raymond Louviot est dégoûté du métier de stayer ; il nous en a donné la raison :

— Depuis trois mois, je n'ai couru qu'une seule fois derrière moto. Alors, comme je vois qu'il n'y a pas moyen de gagner sa vie en faisant le stayer, j'ai décidé de revenir à la route. Je vais demander à Antonin Magne s'il peut me reprendre dans l'équipe « Mercier » et je me préparerai pour la saison prochaine.

— Il y aura justement Bordeaux-Paris.

— J'y ai pensé, et je crois que le métier que j'ai acquis en défonçant mes routes utile pour cette grande épreuve. Et puis, si je me rends compte que sur la route ça ne va pas, eh bien ! je raccrocherai. Mais je n'ai que 26 ans et j'estime que je ne suis pas fini.

C'est bien notre avis. — René MELLIX.

Pas de changement possible aux règles de l'amateurisme
déclare M. EDSTROEM, président de la F.I.A.

STOCKHOLM. — M Edstroem, qui a aujourd'hui 75 ans, quittera sa place de président de la Fédération internationale d'athlétisme l'année prochaine.

Après le championnat d'Europe, à Oslo, en août 1946, il partira pour Lausanne, au congrès olympique.

Il a bien voulu déclarer, au correspondant de « Paris-presse », que de nouvelles règles concernant les amateurs n'étaient pas possibles : l'Amérique et l'Angleterre n'accepteront jamais ce que la Suède voudrait modifier.

Les Jeux olympiques auront lieu en 1948, probablement à Londres. A défaut de cette ville c'est Lausanne qui sera retenue — Jules BERMAN.

Une interview du président Alfred ELUÈRE...

La F.F.R. a pris position

"Ni Dauger ni un ancien «Treize» ne pourront jouer France-Galles !"

Dauger

On va organiser France-Reste de rugby le 2 décembre à Limoges. Match de sélection de reprise, duquel comme avant guerre sortiront les équipes de France qui joueront France-Galles, le 22 décembre à Swansea et France-Army le 1er janvier à Paris.

Deux matches de tempérament distinct : le premier qui groupera — côté français — les seuls « vrais amateurs » de la FFR, le second qui, sur les bases acquises depuis la Libération, pourra faire intervenir les éléments ex-treizistes dont la Fédération dispose, attendu que du côté britannique demeure le même principe.

Que sera donc France-Reste de Limoges ?

C'est la question que nous avons posée à M. Alfred Eluère, président de la FFR. Celui-ci, avec l'esprit droit qu'on lui connaît, a répondu sans faux-fuyant :

— France-Reste dictera les deux tableaux dont vous parlez. Nous verrons donc au crible les meilleurs éléments dont dispose la FFR.

— Jean Dauger en tête, sans doute ?

— Peut-être pas, car on connaît Jean Dauger et sa production de Limoges ne nous apprendrait rien de bien nouveau à son sujet.

VEDETTES PROBABLES

— Mais alors ?

— Nous voulons donner leur chance à tous ceux dont on parle : les nouveaux. Et nous en avons besoin. On essaiera, par exemple, le Toulousains Brouat qui s'est révélé. S'il ne peut jouer France-Galles parce qu'il appartint au rugby à treize la saison dernière, il valorisera cependant par sa présence une des équipes sélectionnées, d'autant que rien ne l'empêchera de participer à France-Army. En un mot, sélection très large au départ avec retenues à l'arrivée.

Ce qui permet de penser que Mellet, Brouat, Vigneau, Chaubet et consorts pourront se trouver à pied d'œuvre à Limoges.

Géo VILLETAN.

Deux Pyrénéens = 1 million

Oui, on ne prête qu'aux riches...

Voici qu'on annonce, des pieds du Pic du Midi, le prochain départ pour Roanne XIII de deux des plus grandes vedettes du rugby pyrénéen : le Lourdais Prat, le meilleur avant français, et Rodriguez, l'athlète attier du Stadoceste Tarbais.

Il s'agirait pour chacun d'eux d'une somme d'un demi-million de francs. De quoi faire loucher le plus amateur des rugbymen.

Attendons confirmation ou... démenti.

FRANCE-RESTE pour Limoges

S'inspirant des volontés britanniques, commission de sélection et comité directeur de la F.F.R. ont constitué ce matin, sans le concours d'aucun ancien rugbyman à treize, les équipes France et Reste qui joueront le 2 décembre, à Limoges. Les voici :

FRANCE. — Arrière : **Roufia** (Romans) ; trois quarts : **Baladié** (Bergerac), **Junquas** (Tyrosse), **Lauga** (Pau), **Dutrain** (St. Toulousain) ; demis : (o.) **Terreau** (Bourg), (m.) **Bergougnan** (St. Toulousain) ; avants 3e ligne : **Thiers** (Thiers), **Sahue** (St-Jean-d'Angély), **Prat** (Lourdes) ; 2e ligne : **A. Moga** (Bègles), **R. Soro** (Lourdes) ; 1re ligne : **Prin-Clary** (Toulon), **Buzy** (Lourdes), **Massare** (Puc).

RESTE. — Arrière : **Alvarez** (Racing) ; trois quarts : **Siman** (Roanne), **Kempf** (St-Jean-de-Luz), **Roca** (Narbonne), **Pebeyre** (Fumel) ; demis : (o.) **Chassagne** (A. S. Montferrand), (m.) **Mouroux** (Périgueux) ; avants 3e ligne : **Matheu** (Agen), **Labrousse** (Narbonne), **Basquet** (Agen) ; 2e ligne : **Ferrasse** (Agen), **Barris** (Toulon) ; 1re ligne : **Vidal** (St. Toulousain), **Volot** (Stade Français), **Abadie** (Tarbes).

REMPLAÇANTS : **Bonnet** (Agen), **Sorrondo** (B. O.), **Rodriguez** (Tarbes), **Marrens** (Bègles), **Desclaux** (Dax), **Sarabezolles** (B. O.), **Villagra** (Vienne), **Beheregaray** (Oloron).

EUROPEEN Tous les jours à 20 h. 40 Lundi, Samedi, Jeudi 14 h. 30
25 ANS DE PARIS, le plus gros succès de la saison, avec MONA GOYA et LESTELLY
avec CHAMPI - JEHANO - SERJIUS

ARTISTIC Rue de Douai Métro Clichy
GUNG HO !
parlant américain, sous-titres français

BOULE DE SUIF Paramount

CINE-OPERA
32, av. de l'Opéra - Métro Opéra
J. CAGNEY, G. RAFT, G. BANCROFT
A CHAQUE AUBE JE MEURS
Version originale, sous-titres français

IOVKA HADJI
LA VEDETTE LA MIEUX HABILLEE DE PARIS
"EL GARRON"
6, RUE FONTAINE TRI. 43-08

— C'est M. Gérard BAUER qui présentera « HORACE » en une courte causerie, au Théâtre Charles-de-Rochefort, du 19 au 25 novembre, Ts les soirs, sauf le mercredi, à 21 h. Matinées dimanche, à 15 h.

MOGADOR
MAX REGNIER
dans l'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
avec Alice TISSOT
Soir. 21 h. Matin. Dim. et Lundi, 15 h.
C'est JEAN GRANIER
qui présentera
Jeudi 22 novembre, à 21 h.
le programme exceptionnel du
GALA DE LA PRESSE

Vous ne voulez pas être montré du doigt dans la rue ? Venez à EDOUARD VII, car vous serez bientôt la seule personne qui n'ait pas vu **BICHON**

12e mois ! Succès !
ANTOINETTE - APOLLO
PARIS est redevenu PARIS
avec
LA REVUE des CAPUCINES
Ts l. soirs 21 h. Mat. Lun., Jeu., Sam. 14 h.30

COMEDIE des CHAMPS-ELYSEES
Matinées 15 h. Jeudi et Samedi Soirée 21 h. Lundi
CANDIDA de Bernard SHAW
Tous les soirs 21 h. (sauf lundi) Matinée 15 h. Dimanche
LA SAUVAGE de Jean ANOUILH

EN 1939 : *Elle lisait : MARIE-CLAIRE*
(AIR CONNU)
El - le li - sait Ma - rie-Claire
EN 1945 : *Marie-Claire lira :* **ELLE**
L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
24 Pages - 15 Frs — N°1 - 21 Novembre

SENSATIONNEL !
ABELLE Couture 60, Chaussée-d'Antin (9e) Trinité 50-68
pour vous, Mesdames, a étudié
des MANTEAUX ÉLÉGANTS en lainage à 4.800 fr.
des ROBES à 3.500 fr. - Tailleurs, Canadiennes, etc.
MESDAMES, VENEZ NOUS VOIR

Demandes d'emploi **20 fr.**

Employé bureau bonne instruction dem. écritures à domicile envir. 15 h. semaine. M. Desfougères, 31, av. République, Choisy-le-Roi (Seine)

Dame de conf. (parl. anglais) sér. réf. dem. place gouver. de hôtel. Ecrire « Paris-presse » N° 807.

Dame ayant machine se charge tous travaux dactylographiques chez elle. OPEra 80-71.

Bachelier, 19 ans, cherche emploi actif dans commerce. BELLAN, 14, r. de Strasbourg, ASNIERES.

Dessinateur calqueur cherche emploi sérieux à Paris CLERICI, 108, faubourg Saint-Denis, Paris.

Chauff. t. p. l. dem. pl. tt transp. sér. réf. Généleux 65 bd Grenelle.

Offres d'emploi **80 fr.**

On dem. danseuses, mannequins et débutantes Se prés. 17 à 18 h. FEMINA, 167, rue Montmartre.

Importante usine de Paris demande chef d'entretien très expérimenté, sérieuses références exigées. Ecrire M. JEVELOT, 34, rue Piat, PARIS ou se présenter.

Secrétaire sténo-dactylo 20-25 a. bon. instruction. Très bon, sit. pour jeune fille chiffrant rapid. Se pas se présenter, Espace 34, CARRET 76 bd Diderot, Paris-12e.

Chaussures LEPICARD, 21, r. Olivier-Métra-20e **ACHETEURS** recherchent fournitures fabrication sur place **ACHETEURS REGIONAUX** sur place, pr trav. à la commission. Faire offres extrême, détaillé. On dem. RONEOGRAPHE. Ecr. S. V. P., 54 bis, rue Monceau.

Très bonne **STENO-DACTYLO** est demandée par importante société. Ecr. Charles SANTU, 101 r. de la Fontaine-du-Gué, DEUIL.

Cadreur province derr. b. relève. Travail suivi. Tr gros gains. A.A.P., 43, r. Madame (le matin).

OFFRONS travail rémunérateur à domicile à personne ayant machine à écrire. VANDER. 5, rue de la Baume, PARIS

On dem. bonne remailleuse Se prés. Liboz, 267, r. St-Honoré.

Grosse Affaire Française tech. de suite ou EXCELLENT COMPTABLE 25-30 ans. De sérieuses références seront exigées. Une formation bancaire serait appréciée. Appoint. intéressé Ne pas se prés Ec. Courty Serv. M. 60, r. Vivienne 17

ON DEMANDE ajusteurs, monteurs, tourneurs, fraiseurs, rabatteurs, alésseurs, OUTILLAGE Ruetil-Malmaison. Trains directs Saint-Lazare, 14 minutes. Cantine.

Secrét. compt. conn. trav. cabin. comptab. Ne pas se prés.